



HOPPTORNET

De Alex Danielson et Maximilien Van Aertyck – Suède – 2016 - 17' - Documentaire, Expérimental – 14 ans

Des personnes tentent pour la première fois de sauter d'un plongeon de 10 mètres de haut.



En un coup d'oeil

Alex Danielson et Maximilien Van Aertyck sont deux réalisateurs et producteurs qui travaillent et vivent en Suède.

Après avoir tourné quelques films chacun de leur côté, ils co-réalisent le documentaire expérimental *Hopptornet*. Leur désir premier est de proposer au spectateur une expérience psychologique et une étude du comportement humain. Leur vient l'idée de filmer plus précisément le doute en plaçant des gens sur un plongeon très haut. Ils passent une petite annonce à laquelle répondent 67 personnes. Ils sélectionnent parmi elles des individus d'âges et d'origines très variés afin que l'expérience de la peur dépassent tous les cadres sociaux et soient vécue comme une émotion universelle. Le dispositif choisi se présente sous une forme très simple : la caméra enregistre les réactions des candidats au plongeon qui retiennent leur souffle face au vide.

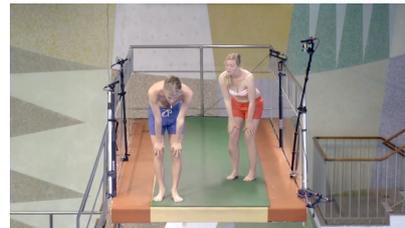


À la loupe

Récit non-narratif :

Est-ce que *Hopptornet* peut être vu comme une comédie ?

Le rire se mêle bien souvent à la peur quand les plongeurs tentent de sauter. Cet effet comique s'explique par plusieurs choix de mise en scène. Tous les gestes et toutes les expressions de ces corps sont mis à nu et presque grossis, exagérés par le dispositif d'observation mis en place. Les plongeurs sont isolés sur une scène très limitée, dans un cadre composé de lignes rigides, ce qui fait ressortir leur agitation et rend leur position à la fois absurde et dramatique. L'enchaînement des situations, des mouvements hésitants, produit aussi un effet comique que l'on appelle le gag à répétition ou *running gag*.



Hors-champ :

Pourquoi le vide à affronter n'est-il pas montré avant les plongeurs ?

Les réalisateurs font le choix de ne pas montrer tout de suite des plans de la piscine quand les candidats s'apprêtent à sauter. Nous découvrons tardivement l'espace qui sépare le plongeur de l'eau et des vues de l'eau. Ce que les plongeurs voient est en grande partie maintenu hors-champ. Malgré l'absence de ce point de vue, le sentiment de partager l'émotion des candidats est très fort. En rendant l'objet de la peur invisible, les réalisateurs jouent avec l'imaginaire du spectateur qui peut se représenter la situation intérieurement.

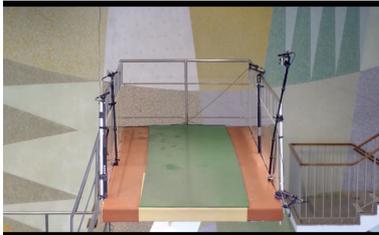
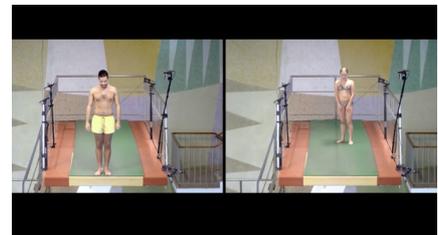
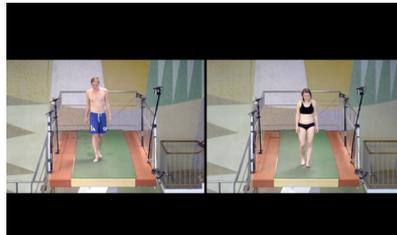


Image et cadre

Quel rôle joue le *split screen*, cet effet visuel qui correspond à la division de l'écran ?

La division de l'écran en deux permet de mettre en place un système de comparaison entre les candidats au grand plongeur. Le cadre est à chaque fois rigoureusement le même et chaque individu, quels que soient son âge et son sexe, se trouve traité de la même manière que les autres. Cette double vision nous permet de constater que, malgré ce traitement égalitaire, nous ne sommes pas égaux dans des situations pourtant identiques. On peut aussi observer que les plus courageux ne sont pas forcément ceux que l'on imagine. Le film joue ainsi avec les idées reçues du spectateur.



Pistes d'exploitations pédagogiques

On en discute

- Avez-vous été surpris par la réussite ou l'échec du saut de certain(e)s candidat(e)s ? Que cela nous apprend-il sur notre vision de l'autre ?
- Pourquoi les réalisateurs n'ont-ils pas cherché à cacher les micros sur le plongeur ? Qu'est-ce que la présence de ce matériel nous révèle sur la démarche des cinéastes ?



- Pourquoi les réalisateurs choisissent-ils de laisser les sauts en hors champ ou de les montrer au ralenti ? Ces partis pris de mise en scène produisent-ils le même effet ou la même émotion ?

Activités pratiques

Atelier réalisation : Imaginez et, si possible, filmez une scène de suspense dans un espace limité, en jouant sur le hors champ.

Analyse d'image : Relevez dans le film les différents mouvements corporels et associez-les aux différents sentiments (peur, encouragement, abandon...) qu'ils traduisent.

Écriture : Écrire le récit intérieur de l'un des protagonistes de son choix. Ces récits pourront ensuite être lus en même temps que la projection du film.

Pour aller plus loin

Sur le mouvement corporel en cinéma :

Hoptornet pourra être comparé à des chronophotographies d'Étienne-Jules Marey. En quoi les corps représentés dans chacun des cas définissent-ils à l'image un certain rapport au temps ?

Sur la relation à la peur des enfants :

À 1 min 40, la benjamine des candidat(e)s saute sans difficulté face à un homme adulte qui, lui, n'y parvient pas. Ce paradoxe face à la peur peut être interrogé en lien avec d'autres questions interrogeant la conscience face au danger, variable chez l'adulte ou chez l'enfant.

Sur l'étude des comportements sociaux humains :

Hoptornet se veut une expérience de psychologie sociale, puisque le saut se fait devant un public et peut être effectué à plusieurs. La réflexion sur le comportement social humain peut être approfondie notamment avec un lien sur l'expérience de Milgram, menée en 1963 sur la soumission à l'autorité et qui était liée à la recherche d'une compréhension du système génocidaire nazie.